



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Histoire Du Iansenisme; Contenant Sa Conception, Sa Naissance, Son Accroissement, Et Son Agonie

Bourg, Moïse du

A Boverdeavx

4. §.

urn:nbn:de:hbz:466:1-37094

& oster de deffous le tombeau de Iansenius vn Epitaphe magnifique, pour luy, mais injurieux à l'Eglise, & à S. Augustin, que ses disciples y auoient fait grauer sur sa tombe, comme nous dirons plus amplement ailleurs.

4. §.

Iansenius estant de retour à Louvain après cette longue course qu'il auoit fait par la France, il commença de traouiller serieusement à la conception de ce monstre d'erreur, qui ne fut mis au jour que quelques années après, aux derniers des iours de son pere. Il est vray que son dessein fut vn peu retardé du commencement par la disette, qui est vn empeschement general à toutes les grandes entreprises. Il fit tant neantmoins par ses industries, & ses intrigues, que sous le tilre de pauvre Catholique Holandois, il fut fait boursier d'vn Colleege, où lon faisoit la distribution de certains deniers pour l'entretien de tels pauures Escoliers. Dieu sçait avec quelle fidelité il s'en acquitta, comme il se confesse ingenuément luy mesme en vne lettre qu'il escriuit quelque temps après à son cher amy Du-Vergier de Haurane, qui estoit encore en condition chez Monsieur l'Euésque de Poitiers, peu accommodé aussi bien que luy des biens de cemonde. Car ce con-

fident luy avoit enuoyé de Poitiers deux des
 ses neveux qu'il avoit sur les bras, pour les
 faire estudier à l'Vniuersité de Louvain, & ne
 leur fournissant pas ce qui leur estoit neces-
 saire pour leur entretien: ce bon Boursier
 s'offre à luy en diuerses de ses lettres (que
 vous trouueres imprimées en deux liures, l'un
 de la Naissance, l'autre du Progrez du Iansenisme)
 pour suppléer à ce defect, & four-
 nir à leurs besoins; non pas du sien à raison
 de sa paureté, mais de l'argent d'autruy dont
 il auoit le maniment. Et affin qu'on ne dise
 point que cecy est vne calomnie, voicy les
 propres termes de sa lettre à Monsieur Du-
 Vergier de Haurane, qui est la quatrième en
 nombre au liure de la Naissance du Iansenisme.
*Non pas que j'aye icy tant de moyens de
 moy-mesme, qui n'ay rien si non ma vie: mais c'est
 l'argent du College, qui est en mes mains, qui per-
 met bien cela & dauantage, sans qu'au compte
 que j'en rens toutes les années, personne du monde
 en sçache rien. Iugez de là qu'elle estoit la
 fidelité de ce bon Boursier en la reddition de
 ses comptes: & si elle ne pouuoit pas estre
 autant suspecte que sa foy & sa creance.*

Cette necessité, la maistresse des arts & des
 inventions, fût cause qu'il tascha de s'insinuer

aux bonnes graces de quelques personnes riches, & considerables: comme entr'autres en celles de Calenus Archidiacre de Bruxelles, & de l'Archeuesque de Malines, qui par après demeurerent fortement attachez à la personne, & à la doctrine: Car le premier ayant esté quelques années après nommé à l'Euesché de Ruremonde, fut rejezté pour avoir adheré trop opiniastrement à ses opinions, conformément à l'ordonance du Roy d'Espagne en date du 21. Decembre 1647. par laquelle il declare, *qu'aucun de ceux qui suiroient la doctrine de Iansenius ne seroit admis aux Prelatures, s'il ne l'auoit auparauant abjurée.* Pour l'Archeuesque, il fut severement censuré par le Pape, & par l'Archiduc Leopold, pour avoir suivy & secondé les sentimens erronés de Iansenius.

Ce fût par la faveur de ces personnes puissantes, & d'autres encore dont il sceut dextrement gagner la bien-veillance, qu'il obtint dans cette Vniuersité la chaire qu'on nomme de l'Ecriture Sainte, ou de la Theologie positive. Cette promotion, & quelques autres occasions l'ayant obligé à faire quelques harangues latines en public, il s'adresse à son bon amy Du-Vergier pour soulager en cela son insuffisance, comme il la luy avouë fort

ingenuément en plusieurs de ses lettres ; & le supplie par tous les liens de leur amitié de les composer, & d'y mettre la force de son esprit transcendant, & puis de les luy enuoyer bien écrites. afin qu'il les puisse aisément lire, apprendre, & prononcer. Cette lascheté d'esprit donne lieu à un legitime soupçon, qu'il n'a point non plus fait de difficulté d'emprunter la plume de quelque pedagogue bien versé en la langue latine, pour luy faire le stile de son *Augustinus* : comme on l'a dit de celuy d'Aurelius.

Cette nouvelle fortune des gages de Dôcteur regent en Positive n'ayant fait qu'aiguizer son appetit à la poursuite d'une plus haute, il s'aduisa pour gagner les Ministres d'Espagne, & en attraper quelque bon morceau, d'écrire un liure contre l'honneur du Roy, & du Royaume de France, qu'il intitula *Mars Gallicus*, par vn contresens qui luy estoit ordinaire en ses écrits, & que ses disciples ont pratiqué à son imitation; comme quand ils ont donné le tiltre de la *Frequente Communion* à vn liure qui deuroit porter celuy de l'*Infrequente Communion* puisqu'il prouoque ses lecteurs à communier rarement, & à s'en abstenir jusques à la mort par l'effet

d'une vertu tres-heroïque : De mesme ce liure n'estant qu'un tissu d'invectives, & de calomnies contre la generosité des François, & l'autorité de leur Roy, il l'a nommé le *Mars de la France*. Le dessein neantmoins qu'il eut en la composition de ce liure ne fut pas sans effet. Car il obtint du Roy d'Espagne, & de son Conseil, d'estre nommé à l'Evêché d'Ipse en la Conté de Flandres : & eut par là plus de moyen d'avancer & d'achever son grand ouvrage contre le Royaume de l'Eglise touchant la grace, & l'usage du franc-arbitre.

Qui voudra voir combien ce liure est injurieux à la France, & au Roy, rempli d'outrages, & de calomnies effrontément fausses, & criminelles, n'a qu'à lire le liure des *Inconueniens d'Estat* composé par Monsieur Marandé sur ce sujet. Et c'est ce qui jette l'estonnement dans l'esprit de tous les bons & vrais François ; de voir que des personnes qui se professent tels, & le deuroient estre par les seuls sentimens de la nature, se declarent les partisans ouuers, & ardans d'un homme qui se professe ennemy juré de leur nation, & de leur Roy ; qu'il dit estre indigne du nom de Trés-Chrestien, persecuteur de **IESUS-CHRIST**, plus cruel en son endroit

que ne furent jadis Herodes, & Pilate, ce qui ne peut estre lû ny ouï sans horreur.

Durant ce temps que Iansenius s'occupoit ainsi à Louvain, les Calvinistes tindrent un celebre Synode à Dordrec en Hollande contre les opinions du Ministre Arminius, & de ses adherans surnommés de son nom les Arminiens, dont la doctrine touchant la predestination, & la reprobation des hommes s'approchoit autant de celle des Catholiques, qu'elle s'esloignoit de celle de Calvin. Aussi les francs Calvinistes, qui furent ainsi nommés en ce Conciliabule, la condamnerent-ils à pluralité de suffrages; pour raffermir les erreurs de leur grand Maistre Calvin sur le sujet de la predestination, de la reprobation, du franc-arbitre, & de la grace. Iansenius ayant diligemment examiné toute la doctrine, & les actes de ce Synode Heretique, écrivit à son intime le Sieur du-Vergier estant lors à Poitiers, ces mots qui sont en la 12. lettre. *Le Synode de Dordrec est acheué. Les francs Calvinistes y suivent presque entierement la doctrine des Catholiques. C'est ainsi qu'il nomme ceux qui estoient dans son sentiment; quoy qu'il les dût plustost appeller Heretiques.*

Et c'est peut-estre ce qui a donné sujet à

B. v.

Iean Henry Ottius Ministre de Zurich Calviniste, de dire en une harangue qu'il prononça devant les Magistrats Heretiques de cette Ville là, qu'il intitula lors qu'il la fit imprimer quelque temps après. *De causa Iansenitica.* Pourrions nous pas dire, Messieurs les Iansenistes, que Vôtre Iansenius à l'occasion de nôtre Synode de Dordrec a pris dessein de lire plus soigneusement S. Augustin : puis que c'estoit vn mesme sujet de dispute, en mesme temps. En effet c'estoit en ce mesme temps, & sur ce mesme sujet que Iansenius lisoit, & relisoit S. Augustin, pour l'accommoder à son sentiment qui estoit conforme à celuy de ces Heretiques; & qu'il formoit en son esprit le dessein du Iansenisme: comme il l'assure si souuent & presque en toutes les lettres qu'il escriuoit lors par tous les ordinaires à l'Abbé de St. Cyran. Il appelloit cela traualier au grand ouurage, qu'il nommoit encore de diuers autres noms déguisés, ainsi que l'on peut voir dans ses lettres déchiffrées.

Il se fortifia beaucoup en son dessein, & l'auança grandement par la conference de vive voix qu'il eut en France avec l'Abbé de St. Cyran, qu'il avoit tant desirée, & sollicitée par ses lettres, sur son passage allant en Espagne député par quelque-uns de l'Uni-

versité de Louvain pour empescher que les PP. Iesuites à qui il estoit entierement contraire, & leur ennemy prouué, n'entraffent en possession d'une chaire qu'on auoit fondé pour ceux de leur Societé en cette Vniuersité. Il est vray que negotiant cette affaire en Espagne, & à mesme tēps debitāt aussi chete la nouvelle doctrine; il ne pūt le faire si secretemēt que l'Inquisition n'en fūt auertie, dont ayant eu le vent, il se retira le plus promptement qu'il luy fūt possible, en sorte que les Officiers ne vindrent à la maison où il logeoit pour le prendre, que quelques heures après qu'il en fūt parti pour s'en retourner en Flandre par la France.

Il est croiable que ce fūt sur son chemin que se fit cette celebre, mais detestable conference de ces deux Patriarches de la nouvelle secte avec quelques autres plus considerables de cette Cabale au Bourg-Fontaine proche de Paris, dont le resultat a esté donné au public par Monsieur Filleau Aduocat du Roy & Docteur Regent en Droit à Poitiers; qui rapporte les preuves qu'il a de la verité de cette assemblée; & nominément par la deposition d'une personne de condition, de sçauoir, & de pieté, qui y estoit presente, & qui

s'en retira d'horreur qu'il eut de ces deliberations. Et c'est sur la foy que ie rapporte cette histoire, qui d'abord me sembloit incroyable.

Ie n'en rapporteray icy que ce mot touchant l'aduis de l'Abbé de S. Cyran qui opina le premier disant, *Que puis qu'il n'y avoit qu'un Dieu pour objet de la veritable creance . . . Il falloit dénouer les yeux des hommes par la destruction des mysteres, dont la creance est inutile, & illusoire: & particulierement de celui de l'Incarnation, des Sacremens, &c.* Iansenius qui opina le second fût de n'ême avis, comme il l'estoit en tout le reste: d'où celuy-là n'a pas mal rencontré qui a fait cêt Anagramme sur le nom de *Cornelius Iansenius. Nonne Aurelij Socius?* Neantmoins la pluralité des voix alla à ce que l'on ne passeroit pas d'abord si avant, & l'on ne leveroit pas le masque tout à fait dans le commencement; mais qu'on avanceroit peu à peu; de peur d'effaroucher l'esprit d's Chrestiens, & que entre autres moyens qu'on prendroit pour parvenir à ce but, seroit de procurer, que les Catholiques s'estoignassent des Sacremens de la Penitence, & de l'Eucharistie. & encore non pas ouvertement, mais en rendant leur pratique tres-difficile, & en se couurant de l'authorité des PP. Qu'un autre moyen seroit

d'estlever la grace à ce point qu'elle operat en nous sans la cooperation de nostre franc-arbitre ; dont elle seroit tousiours victorieuse, & efficace d'elle-mesme, & autres telles maximes d'une doctrine erronée, que quelques-uns de ce party prendroient à tâche de publier en France.

C'est ce qu'entreprit l'Abbé de St. Cyran par le liure de la Frequence Cōmunion en ce qui touche les Sacremens: d'autres tascherēt à les persuader en Flandres: & ce fût le partage de Iansenius, & de ses adherens en ce pais là: ce qu'il a executé en son liure intitulé *Augustinus*. Mais quant à ces autres noires maximes & Diaboliques d'exterminer les mysteres de la Religion Chrestienne, & l'Incarnation du Fils de Dieu, je ne me fusse pas aisément persuadé qu'ils eussent entrepris de les debiter, si je ne me fusse trouué en vne Province, & une des plus considerables Villes de la Guyenne, où vn homme très-docte, & très-pieux m'assëura que des Iansenistes y auoient enseigné ces impietés & ces blasphemes dans les maisons particulieres.

Iansenius estant donc de retour à Louvain s'appliqua totalement à la composition de son liure contre *la grace suffisante, & l'indifference du franc arbitre*. Mais ce ne fût pas sans beaucoup d'inquietudes, d'apprehensions,

de peines d'esprit, & d'oppositions, notamment de la part des Peres Iesuites de Louvain, & sur tout du R. P. Lessius, ce grand & celebre Theologien, qui mourut en ce temps là, & de la mort duquel Iansenius escriuant à l'Abbe de St. Cyran, dit qu'il a esté rendre conte à Dieu de la forte contradiction qu'il auoit apporté à sa doctrine. De là peut-estre procedoit cette haine furieuse que ces deux nouveaux dogmatizans auoient conceüe contre ces Peres, à cause qu'il defendoient vigoureusement la commune doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine; jusques là, qu'il se trouue dans les informations faites contre ledit Abbé de St. Cyran par ordre du Roy, qu'une des depositions faites contre luy porte qu'il enseignoit, *qu'il falloit exterminer les Iesuites comme des dommageables à l'Eglise, & inspirer vne aversion horrible contre eux.* Il aprehendoit aussi grandement d'estre censuré à Rome, ainsi qu'il auoit esté Baius son grand maistre, dont il renouelloit les erreurs: & certes ce n'estoit pas sans sujet, puis qu'en effet c'est de ces foudres du Vatican d'où luy est venu le coup mortel qui l'a renuersé. Voicy comme il en parle en sa lettre 131. au grand depositaire de tous ses secrets l'Abbé de St. Cyran pour

obmettre les autres endroits. *Diuerfes tra- uerses me sont de fois à autres données* (il parle de la publication de son liure intitulé *Augu- stinus*) dont je ne puis me deffendre : car de croire qu'il sera facile de le faire passer aux Iuges , cela peut difficilement tomber dans mon esprit , quel- ques dispositions qu'il y puisse auoir de delà. C'est de Rome qu'il parle, *Scachant les exerauagances qu'il y a , & la disposition des esprits.* En vne autre lettre il dit , qu'il a peur qu'on ne luy joie le tour qu'on a fait à d'autres, voulant parler de la condamnation que deux Papes y auoient faite de la doctrine de Baius Docteur de Louvain auant luy, qu'il voyoit bien estre conforme à la sienne.

Neantmoins toutes ces apprehensions , & ces difficultez n'empescherent point qu'il trouuast incessamment à la composition de son liure , & à la *conception du Iansensme* , nommément depuis qu'il fût nommé , consa- cré, & instalé Euesque d'Ipre. Cette nouvelle dignité luy donnant plus de moyens pour ve- nir à bout de son dessein, jusques à faire acheter vne Imprimerie , & la transporter à Ipre pour faciliter l'impression de son liure. Il en auoit desia acheué la composition , & il estoit sur le point de le mettre sous la presse ; quand Dieu arresta le cours de ses desseins,

& le priva du contentement qu'il eust pu prendre de leur execution mal-heureuse. Car environ deux ans apres qu'il eut pris possession de son Euesché, Dieu juste juge le frappa d'une peste mortelle, qui l'emporta luy seul de toute la Ville, devant son tribunal rigoureux, pour y rendre compte de cette entreprise si criminelle; ce fût le sixième de May 1638. Il est vray qu'apres sa mort ses disciples ont publié qu'il auoit dit un peu auant que rendre l'esprit, à ses confidens Fromondus, & Calenus qui l'assistoyent, qu'il soumettoit le jugement de son liure au St. Siege Apostolique: *quoy qu'il iugeast, qu'à peine y pouvoit on rien changer.* Dieu veuille qu'il ait dit ces premieres paroles de bon cœur, qui le pourroient empescher d'estre Heretique, mais non pas Heresiarque, & Princes des Heretiques Iansenistes, qui soustiennent opiniastrement sa doctrine apres qu'elle a esté condamnée d'Heresie par le St. Siege Apostolique, à qui il l'auoit soumise. *

Ses disciples apres sa mort eurent soin de luy faire eriger vn superbe tombeau en son

*Omnia rerum conversio, authores ejusdem opinionis Catholicæ: Sectatores, Hæretici judicantur. Absolvuntur magistri, condemnantur discipuli. Vincent. Lerin. de rebaptizandis Hæret.

Eglise Cathedrale, & d'y faire graver sur vn marbre vne magnifique Epitaphe qui contenoit entre autres choses, ces eloges, C'estoit vn fidele interprete, s'il en fut jamais, des plus secretes pensees de St. Augustin : Qu'il avoit employé à son ouvrage nommé Augustinus, vn esprit divin, vn travail infatigable, & tout le temps de sa vie : que l'Eglise en recevroit le fruit sur la terre, comme luy la recompense au Ciel. Mais l'affection desreglée de ces disciples enuers leur maistre, imita celle des singes à l'endroit de leurs petits, qu'ils estouffent pour trop les caresser. Car ces loüanges excessives ayant scandalizé beaucoup de Catholiques, principalement apres que les Souverains Pontifes eurent censuré & condamné le liure de Iansenius ; Alexandre VII. leur successeur, seant à present en la Chaire de S. Pierre, a ordonné à l'Evesque d'Ipre qui luy a immédiatement succédé, qui est Monseigneur François de Robles, de faire enleuer la pierre de ce tombeau avec son inscription scandaleuse, & d'égaliser son sepulchre au reste du pavé : ce qu'il a fidelement executé le premier jour de Decembre l'an 1655. du consentement, & avec l'approbation de l'Archiduc Leopold, lors Gouverneur des Pais-Bas pour le Roy d'Espagne.